

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 81

Artikel: "Chanter à Montreux c'était mon rêve"
Autor: Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lisa, la fille de Nina.

« Chanter à Montreux : c'était mon rêve »

Lisa Simone est la fille de la diva Nina. Mais pas que... En deux albums et des prestations scéniques envoûtantes, la chanteuse de jazz a prouvé qu'elle avait tout d'une grande. Elle sera en concert le 9 juillet au Festival de Montreux.

Espiègle, joyeuse, disponible. Lisa Simone n'inspire pas les mêmes qualificatifs que sa mère dont la personnalité était aussi sombre et capiteuse que la voix (*lire encadré*). « J'ai décidé de ne pas me charger de sa colère. J'aborde les autres, chakras ouverts! Ma base, depuis des années, c'est ma spiritualité bouddhiste », explique la

belle quinquagénaire, qui ne fait pas son âge. Lisa Simone a la fraîcheur de son statut dans l'univers du jazz : celui d'une jeune chanteuse. Il n'y a en effet que deux ans qu'elle s'est lancée en solo avec un album que la critique a accueilli avec le mot « résilient ». Il suffit en effet d'entendre la chanson éponyme *All is well* pour comprendre que le chemin

parcouru par Lisa a été long. Douloureux. Mais qu'elle a réussi à se consoler de ses chagrins de petite fille délaissée, parfois maltraitée. « Je ne garde aucune rancune à l'égard de ma mère. Plus je vieillis et plus je comprends ses choix. Je regrette tellement qu'elle soit morte avant qu'on n'ait pu vraiment parler. Je suis sûre qu'on se comprendrait par-

Profitez et gagnez des places pour cette soirée avec Lisa Simone en page 79.

faitement aujourd'hui», confie-t-elle.

De son enfance, elle se souvient surtout du mal de mère. «Elle me manquait tellement: j'ai eu treize nounous en sept ans. Ses chansons étaient comme mes frères et sœurs.» Ballottée de pays en pays — La Barbade, Liberia, France —, Lisa se pose un an à Lausanne. Elle est scolarisée à Fully. «L'an dernier, 40 ans après, j'y suis revenue à l'invitation d'anciennes camarades de classe. Quelle émotion en reconnaissant ma meilleure copine de l'époque.»

D'ABORD L'ARMÉE

Même si Lisa était une fillette qui chantait tout le temps, elle n'envisageait pas d'en faire son métier. Encouragée par son entourage, notamment sa mère, à faire des études supérieures, elle vise l'université. Mais, à 18 ans, elle décide d'entrer dans l'armée. Elle est affectée dans une base de l'US Air Force à Francfort, au service ingénierie. «Je voulais aller en France, car je présentais que, dans ce pays, on se sentait libre comme femme, artiste et Noire, mais il n'y avait pas de base américaine en France», raconte Lisa Simone. Alors, cap sur l'Allemagne, où elle n'apprend pas la langue qu'elle n'aime pas. La guerre du Golfe éclate et Lisa, qui a 28 ans, a des états d'âme. «Un soir après un verre de vin rouge, j'ai réalisé que ma vie ne me plaisait pas du tout», se souvient-elle. Si elle a du mal à croire que ses onze ans sous les drapeaux fassent vraiment partie de sa vie — «Je me sens

chanteuse à Broadway. Elle y enchaîne les comédies musicales à gros budgets: *Aïda*, *Le roi lion*, *Rent...* Elle finit par décrocher un prix de «meilleure actrice» dans une comédie musicale. Sa mère fait le déplacement du sud de la France, où elle vit alors, pour partager son succès. «Elle a été là à des moments importants de ma vie d'adulte, raconte Lisa Simone. Elle est aussi venue pour la naissance de ma fille.»

FILLE DE... À TALENT

Nina Simone reconnaît le talent de sa fille. Elle l'invite d'ailleurs à venir chanter avec elle sur la scène d'un festival de jazz en Irlande en 1999. «C'est l'un des moments les plus inoubliables de la vie. Nous n'avions jamais répété et nous sommes tombées naturellement, ensemble, dans le même rythme.» Pour autant, Nina n'encourage pas sa fille à suivre ses traces. «Elle avait peur pour moi.»

En 2003, Nina décède. Lisa hérite de sa maison de Carry-le-Rouet, dans les Bouches-du-Rhône et de son patrimoine musical. Elle quitte Broadway et se lance dans un album hommage à sa mère, *Simone on Simone*. La fille de... prend de l'assurance. Et finit par ouvrir tout grand ses ailes. En 2014, elle sort son premier album avec des chansons qui parlent d'elle. Dans *Child in me* (NDLR *l'enfant en moi*), elle revient sur la petite fille triste qu'elle était. Dans celui sorti en mars, *My world*, elle prouve que la page est tournée et qu'elle est désormais plus la mère de sa fille que celle de sa mère. *Unconditionally*, écrite sur le piano de sa mère dans sa maison française où elle habite désormais, est dédiée à sa fille. «Le monde n'a pas su que ma mère avait une fille. Je veux qu'il sache que la mienne est merveilleuse», lance Lisa. Elle la chantera à Montreux. «Un rêve qui se réalise. Ma mère y a chanté en 1976.» A n'en pas douter, elle enchantera le public avec sa façon si personnelle d'être complètement là dans la communion des âmes, comme elle aime à le dire. «Quand je chante, je partage mon cœur avec les autres et mon âme se connecte à celles des autres. La scène est un moment sacré.»

VÉRONIQUE CHÂTEL

«J'aborde les autres, chakras ouverts»

LISA SIMONE



tellement loin de tout cela.» — elle reconnaît que ça l'a aidée à se structurer.

Ensuite? Lisa se débride et ose se confronter à ce qu'elle aime le plus: chanter. Elle donne de la voix dans des pianos-bars, puis, d'encouragement en recommandations de ceux qu'elle enthousiasme, elle devient choriste et



NINA SIMONE, CÔTÉ MÈRE ET CÔTÉ SCÈNE

Quand Lisa naît en 1962, Nina Simone a 29 ans. Elle vient d'épouser un détective de la police de New York (qui deviendra son manager et dont elle se séparera dix ans plus tard). Elle a déjà connu le succès. Ses espoirs de devenir pianiste concertiste ont été anéantis — du fait qu'elle soit Noire, elle n'a pas pu entrer dans l'école qui lui aurait ouvert cette voie — mais elle a su rebondir en devenant pianiste accompagnatrice, puis pianiste de bar et chanteuse. Ses interprétations de standards de jazz, *I love you Porgy*, *My baby just cares for me*, ses arrangements — mélange de blues, de jazz et de classique — conquièrent rapidement un public. Dès 1964, Nina intègre à son répertoire des chansons qui évoquent la condition des Afro-Américains, *Mississippi Goddam*, *Old Jim Crow*, et se lance dans la lutte pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis. Être la fille de Nina Simone, c'est donc assumer cet héritage d'icône de la musique, d'artiste indépendante dans ses choix musicaux et de femme noire engagée politiquement. Mais c'est aussi digérer les humeurs, les fragilités, les galères d'amour et d'argent d'une mère instable. Lisa s'en sort lumineusement.